

1. JOSEPH ET LE VOISIN IMPORTANT

J'imagine, fort librement, l'atelier de Joseph, ouvert... un rayon de lumière effleure les cheveux de Jésus, penché sur un rabot que tient Joseph. Marie travaille aussi, en observant les deux avec un sourire, elle épluche je ne sais quoi.

Soudain, un voisin fait irruption. Puisque l'atelier que j'imagine est toujours ouvert, les voisins de Nazareth ont pris leurs habitudes. Des pièces plus reculées de la maison préservent l'intimité de la Sainte Famille, et nous devrions en faire autant : personne n'entre dans les pièces retirées. Mais l'atelier est ouvert. Et nous pourrions nous inspirer : bienvenue dans l'atelier.

– Joseph, clame le voisin, richement vêtu. Sa main agite une bague en or sertie de grosses pierres semi-précieuses qui attrapent, volent même le rayon de soleil paisible brusquement coupé par leur éclat fallacieux.

– Une pierre est desservie, ces artisans de Jérusalem ne savent plus travailler. Peux-tu la remettre ? C'est urgent, je dois voir les autorités romaines. Je suis attendu. C'est important, extrêmement important.

Dans sa répétition du mot important se constate facilement que l'important, c'est lui-même... Marie et Jésus esquissent un sourire. Joseph prend en main la bague et la pierre

dessertie que le voisin important lui colle sous le nez, probablement pour souligner l'importance de la mission qu'il confie à Joseph.

– Je vais offrir cette bague en gage à celui qui m'ouvre les portes du palais. Tu vois, je monte, mon Joseph, je grimpe les échelons, je suis en vue. Et tu vas m'aider, me sauver, même !

Jésus penche la tête, soudain plus attentif et comme alerté. Joseph recule à la fois pour sauver son nez des gestes nerveux du voisin et pour éviter d'être éborgné par le cabochon. Le beau manteau plein de franges s'agite au gré des mouvements du riche marchand. Mais enfin le calme de Joseph le ramène à plus de componction. Sa voix se fait onctueuse.

– Joseph, ton atelier, tu me le vendrais ? Si tu deviens mon associé, tout le monde se souviendra de toi, tu marqueras l'histoire de Nazareth, avec ton nom accolé au mien. Et puis, tu sais que j'aime le travail parfait, je fais tout parfaitement, je mène mes affaires comme personne ici. Tu travailles pas mal, un des rares que j'estime !

Jésus et Marie regardent le voisin parfait avec un léger froncement de sourcil. Effectivement, tout chez lui est d'un brillant, d'un fini, d'un aboutissement visible et affiché. Sa coiffure, ses habits, il est même fardé. Comme sa perfection : elle est un fard qui contraste avec l'apparent désordre de l'atelier, la simplicité de la mise de Joseph.

Pendant que le voisin parle, Joseph a tranquillement remis la pierre dessertie en place, en quelques mouvements précis. Il l'a fait si vite qu'on pourrait croire qu'il n'a rien fait.

– Non, Voisin, je ne suis pas à la hauteur de tes attentes : la perfection que tu vises est trop parfaite pour moi, trop en vue pour moi. Tu vas si vite dans ta progression que je ne peux suivre ton rythme dans les affaires, la production, et tout

cela. Je ne peux pas te sauver, à part pour cette bague, ajoute Joseph avec un bon et calme sourire qui s'adresse d'ailleurs plus à Jésus et Marie.

Au moment où Joseph rend sa bague au voisin, Jésus fait un geste maladroit : il attrape la bague comme pour la regarder, la fait tomber... et deux autres pierres semi-précieuses se brisent au sol, rendant l'énorme cabochon inutilisable. Le voisin tempête en des termes fort peu polis.

– Ton fils est un incapable ! Encore un de ces vauriens qui perdra notre nation face aux Romains. Maladroit ! Tu ne seras jamais personne, on ne te connaîtra jamais, tu resteras l'inconnu de Nazareth, pauvre et... et... miteux ! Miteux, voilà ! Tu ne connaîtras jamais le prestige. Même ton travail sera oublié, avec ton petit atelier minable et inconnu ! Tu es incapable de t'agrandir, de viser plus haut, de conquérir Jérusalem et Rome !

Il en perdait toute dignité et ses gestes de colère menaçaient de renverser l'établi et les outils. Joseph dut le dédommager par une somme importante et la Sainte Famille vécut cette année-là encore plus pauvrement. Le voisin répandit dans tout le village qu'à cause de Joseph et de son fils, qui ne deviendrait jamais un ouvrier parfait et qu'il n'embaucherait par conséquent jamais pour rien au monde, son ascension sociale et politique avait été freinée et même stoppée, à cause d'un rendez-vous rendu impossible.

– Jésus, pourquoi as-tu brisé sa bague et aussi ses ambitions ? demanda Joseph plus tard.

Jésus ne répondit rien. Mais peu de temps après, le nouvel associé du voisin, un marchand de Jérusalem, fut dénoncé aux autorités romaines pour corruption et trafic de bijoux servant à acheter de hauts fonctionnaires. On l'exécuta séance tenante.

Et le voisin en réchappa, car ce jour-là, où sa bague et ses ambitions imprudentes avaient été brisées, il n'avait pas été au rendez-vous qui l'aurait condamné comme complice aux yeux des autorités romaines.

Le voisin si important l'était vraiment aux yeux de Jésus, mais pas pour ses affaires. L'histoire ne dit pas comment il a rebondi, sa vie prenant un autre cours. Mais quand Dieu protège, ce n'est pas pour mener dans une impasse, mais pour ouvrir des horizons ! Peut-être ce voisin surmontera-t-il ses déceptions à la manière de Joseph comme l'explique le pape François : « Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent »²⁰.

²⁰ PAPE FRANÇOIS, *Patris Corde*, n° 4.

2. L'ÉQUANIMITÉ DE SAINT JOSEPH : UN REMÈDE AU PERFECTIONNISME, HORIZON « PAIX DE L'ÂME »

L'équanimité d'âme. Cette belle expression définit *Joseph le Juste*. Dans ses décisions au milieu des difficultés, comme dans ses moments de repos, l'âme de Joseph est « égale ». C'est plus que de la sérénité : son égalité d'âme n'est pas insensibilité ni invulnérabilité.

Dans la crise, la nécessité de se déplacer rapidement, de fuir, de revenir, de décider sans se tromper, de garder son sang-froid, d'organiser, de durer dans l'épreuve, Joseph reste comme un navire qui tient le cap : les vagues passent, le pont est submergé, tout tangué, mais Joseph tient la barre ferme.

Alors, intronisez Joseph chez vous, c'est le moment, vous ne croyez pas ? Une statuette, certes, une prière, et surtout une amitié d'âme à âme avec lui ! Confiez-lui tout et voyez le résultat.

Que ce soit l'école à la maison ou la fuite en province, le grand confinement ou la petite contrariété qui se renouvelle tous les jours, Joseph reste paisible et porteur de paix. Comment fait-il ?

Je crois que son secret, c'est la prière de Marie. Dans la tempête financière, le krach boursier, la perte d'emploi ou

l'immobilisation dans la maladie, entourez-vous de la prière des autres en plus de la vôtre pour ressentir cette paix étrange qui ne vient pas de nos efforts.

Joseph vivait dans la grâce obtenue pour lui par Marie. Et il l'obtient à son tour pour nous. Nous pouvons demander à nos amis priants (certains sont plus priants que d'autres) de demander pour nous l'équanimité de Joseph, une âme égale et paisible, compatissante et active.

L'horizon contemplatif de Joseph, c'est Marie, l'horizon de Marie, c'est Jésus, et celui de Jésus, c'est le Père et l'Esprit. Voici un beau texte de saint François de Sales qui explique la relation de Joseph et Marie comme un miroir, un miroir des vertus, un miroir de Dieu :

« Notre-Dame recevait du glorieux saint Joseph beaucoup de soulagement et de service, et lui, participait à tous les biens spirituels de sa chère épouse, lesquels faisaient qu'il allait croissant merveilleusement en perfection ; et ce par la communication continuelle qu'il avait avec elle, qui possédait toutes les vertus en un si haut degré que nulle créature n'y saurait parvenir ; néanmoins, saint Joseph était celui qui en approchait davantage. Tout ainsi comme l'on voit un miroir opposé aux rayons du soleil recevoir les rayons très parfaitement, et un autre miroir étant mis vis-à-vis de celui qui les reçoit (bien que ce dernier miroir ne prenne ou ne reçoive les rayons du soleil que par réverbération) les représente pourtant si naïvement que l'on ne pourrait presque pas juger lequel c'est qui les reçoit immédiatement du soleil, ou celui qui les reçoit par réverbération, ou celui qui les reçoit le premier : de même Notre-Dame, laquelle comme un très pur miroir opposé aux rayons du Soleil de justice, rayons qui apportaient en son âme tant de vertus en leur perfection, et vertus qui faisaient une réverbération si par-

faite en saint Joseph, qu'il semblait presque qu'il fût aussi parfait ou qu'il eût les vertus en un si haut degré que la glorieuse Vierge »²¹.

Cette perfection de Joseph n'est pas perfectionnisme, car sa relation aux autres et à Marie, comme nous venons de le voir, était faite d'amour et de vertu au plus haut degré. Le perfectionnisme est une maladie relationnelle : il cherche à imposer la perfection à soi-même et aux autres en partant d'une culpabilité personnelle. Il est une maladie du rapport à soi en premier. Dans son livre *La Paix de l'âme*, Fulton Sheen décrit avec justesse l'origine psychologique du perfectionnisme et sa différence avec le péché : « Si un homme s'est assigné un standard très élevé pour toutes ses réalisations, et si, par suite de circonstances défavorables ou par sa propre faute, il ne parvient pas à se maintenir au niveau désiré, il peut arriver qu'il se sente coupable. En vérité un individu peut se sentir coupable parce qu'il n'a pas réussi ses mots croisés, ou, s'il est "gentleman", parce qu'il n'a pas soutenu l'honneur de la famille [...], etc... Et pourtant, en aucun de ces cas, on ne peut réellement parler de péché.

Donc, il arrive que le sentiment de culpabilité soit lié à l'orgueil : certaines gens se sentent coupables pour n'avoir pas réalisé ce qu'ils attendaient d'eux-mêmes »²².

L'humilité de Joseph et son désir d'accomplir la volonté de Dieu le préservaient de tout perfectionnisme et le plaçaient dans la perspective de la vraie perfection : il n'était pas parti sur la fausse piste d'exigences trop élevées, quasi intenable,

²¹ FRANÇOIS DE SALES, *Vingtième entretien sur Joseph. Prédication de notre père pour la saint Joseph (1683)*. Œuvres complètes, Forgotten Books, 31 décembre 2018.

²² F. SHEEN, *La Paix de l'âme*, Paris, Corrêa, 1955, p. 99.

dans « ses réalisations » personnelles mais sur la confiance en Dieu. Dans notre travail comme dans nos relations, Joseph nous ouvre des horizons de paix et d'équanimité, car nous ne sommes plus tenus par nos standards personnels envers nous-mêmes et les autres, mais par la souplesse qu'entraîne la confiance, laquelle rejaillit sur toutes les relations familiales. « Tu te nourriras du travail de tes mains : heureux es-tu ! À toi le bonheur ! Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier » (*Ps* 127, 2-3).

3. JOSEPH HAUSSAIT-IL LE TON ? HORIZON « PAIX DES MÉNAGES » (ET NON PAS « PAIX, DÉMÉNAGE »)

Jamais ! Joseph n'avait pas besoin de monter le ton.

C'est la réponse qui vient spontanément, pourtant, Jésus lui-même savait se mettre en colère. Hausser le ton pour une sainte colère est donc légitime.

Mais on voit mal Joseph prendre une sainte colère contre un membre de la Sainte Famille. Donc, Joseph ne haussait pas le ton en famille. Ni au travail. Ni dans sa prière : nous, il nous arrive de parler sèchement à Dieu, ou même de crier nos ordres au Seigneur.

Comment Joseph faisait-il ? Car après tout, il était humain. Comment transmettre comme lui bonté, assurance, sérénité ?

Il y a des pistes : Joseph n'avait pas besoin d'un coach pour avoir une voix chargée de toute sa personnalité la plus positive. Quand vous entendez la voix de Marie et de Jésus chaque jour, une voix humaine et divine à la fois pour l'Enfant, dès le petit déjeuner, il y a comme une paix qui passe par le ton employé.

Churchill disait que le secret de la longévité de son couple avec Clémentine, sa femme très fidèle et amoureuse, résidait dans le fait qu'ils ne prenaient jamais le petit déjeuner ensemble. On reconnaît l'humour de l'orateur alcoolique qui savait que sa voix au réveil n'était guère mélodieuse... Beau-

coup de choses négatives peuvent affecter le ton de notre voix, et cela peut se corriger, à commencer par la mauvaise habitude de prendre par mimétisme le même ton que celui de la personne qui nous agresse, puis de monter un cran au-dessus. Nos habitudes « vocales » au quotidien peuvent gâcher la relation ou la détendre et la rendre merveilleuse. Notre voix toute entière peut transmettre notre personnalité, notre intention, une atmosphère de bonté.

« Faites disparaître de votre vie tout ce qui est amertume, emportement, colère, éclats de voix ou insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres. Oui, cherchez à imiter Dieu. Vivez dans l'amour » (*Ep* 4).

Comment faire chaque jour ? Car pour la paix des ménages, le ton de la voix est vital.

Joseph peut nous apprendre beaucoup sur les échanges verbaux. D'après les sciences humaines, 90 % de notre communication s'exprime dans les éléments autour des mots, et non pas dans les mots seuls. Quand vous vous fâchez avec votre collègue au travail ou avec l'administration au bout du fil qui vous renvoie pour la 25^e fois au numéro qui vous a dit de vous adresser à la présente personne, le ton de votre voix dément les mots plus ou moins courtois : et si on voit votre visage à ce moment, il exprime l'inverse de vos mots.

Pour éviter de devenir agressif dans les mots, comment éviter de devenir agressif dans le ton qui accompagne des propos encore rationnels et neutres affectivement ?

Écouter l'autre en plein feu de l'action, en commençant par son ton et répondre paisiblement en invoquant Joseph peut sauver bien des situations.

Cela revient à écouter le ton de sa propre voix pendant que l'on parle et le ton de la voix de l'autre, pour éviter l'escalade. On fait alors brièvement abstraction du sens des mots et de

leur interprétation. C'est utile, efficace, et si les personnes sont de bonne volonté, cela aide grandement à la paix des échanges verbaux. Alors, pourquoi ne pas invoquer Joseph quand on a une conversation, plutôt que de partir du fait que « cette personne m'énerve et s'énerve quoi que je dise » ? Ceci peut fonctionner aussi dans les disputes entre amoureux, dans les réconciliations avant qu'elles ne repartent en vrille parce que le ton utilisé fait croire à une hausse de ton. « Fiche-moi la paix, ménage, du balai » semble dire notre « mais non, tu ne me déranges pas du tout, j'adore quand tu me contraries ».

Tout cela s'apprend. On peut donc demander son aide à Joseph, au moment où notre épouse nous demande sur un ton acariâtre de rentrer la poubelle pour la 45^e année de suite, au moment où le patron déverse sur nous sa colère suite à une commande annulée alors que nous n'y sommes pour rien, au moment où... vous aurez des centaines d'exemples. On peut même contempler le ton d'une voix pour s'élever vers Dieu, sans s'hypnotiser bien sûr sur une personne, mais en goûtant la bonté, la joie qui en émanent. La voix des saints, comme leur regard, laisse passer Dieu.

Ce n'est pas une question de tempérament uniquement, donc, mais de grâce. Joseph, que l'on a taxé de taciturne, pouvait certainement parler longuement si nécessaire. Il n'était certes pas Napolitain. Dans les bus français, il est écrit « merci de ne pas parler au conducteur ». À Naples, il est écrit : « Non rispondete al conducente » : « ne répondez pas au conducteur ! ». Certains tempéraments sont plus volubiles que d'autres, et c'est en soi à prendre tel quel, parfois pour notre plus grand bonheur, car nous sommes des êtres vivants et surprenants les uns pour les autres.

Mais dans le son de la voix, c'est une personnalité et une intention qui passent. « Il ne crierà pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le

roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité » (*Is*, 42, 2-3). Et si notre ton de voix est cohérent avec nos propos et notre intention, alors nous transmettons paix et assurance, vertus que l'on peut demander à Joseph pour ouvrir des horizons de paix, notamment familiale et professionnelle. Reste que parfois... nous n'y arrivons pas ! Souvent même. Alors, le remède nous est indiqué par saint Paul : « Si vous êtes en colère, ne tombez pas dans le péché ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (*Ep* 4, 26). Savoir demander pardon, c'est un moyen d'ouvrir des horizons bouchés.

4. GARDER LA CONFIANCE À L'HORIZON : COMMENT DIEU NOUS AIDE À CHOISIR

Nous sommes à l'ère du soupçon, du doute sur l'autre : manipulateur, victime sous emprise, dérive sectaire, fraude mystique, affabulateur... Comment discerner ? Nos relations sont empoisonnées de doutes que relaient les livres, les émissions, la réalité des scandales, la littérature, les revues de psychologies, les romans... comment voir le bien chez l'autre, comment discerner correctement ? Faut-il préférer la naïveté assumée à la vérité ? Passer pour des idiots et se taire ?

Joseph a-t-il douté de Marie ?

Saint Joseph était jeune, et éclairé par la Parole de Dieu. De ses choix et comportements décrits dans l'Évangile, on peut en déduire qu'il était le moins naïf des hommes malgré sa jeunesse. Son discernement commence avec Marie : voici que la femme qui lui est donnée est enceinte et Joseph sait qu'il n'y est pour rien. Combien dans la tradition chrétienne et non chrétienne se sont alors posé la question : Joseph a dû sérieusement douter de Marie ?

Or voici que le discernement de Joseph s'appuyait sur la pureté de sa femme et sur son propre désir à lui de servir Dieu. L'Évangile nous dit qu'il résolut de « rompre en secret » avec Marie. Le mot grec employé se traduit par « renvoyer, rompre, répudier ».

L'acte de répudier était toujours public, donc l'antithèse « renvoyer en secret » indique une rupture des fiançailles/mariage uniquement intime, connue seulement des deux protagonistes. Joseph discerne donc, c'est si évident pour son cœur et sa raison, que Marie ne mérite pas d'être lapidée (il n'est pas naïf, il sait que s'il se retire, c'est le sort qui attend Marie). Il est le plus positif des hommes : il a compris que sa femme est restée entièrement pure.

Joseph décide donc de rompre l'alliance intime qu'il a conclue avec Marie au profit et par respect... du secret de Marie. Le mot grec « deigmatizô » signifie dévoiler un secret. Joseph, qui était un homme juste, ne voulait pas « deigmatizô », révéler le secret, le mystère de Marie qu'il avait compris. Il a confiance en elle et en Dieu. Mais il ne s'estime probablement pas digne de ce mystère, et donc il est prêt à prêter protection tout en s'effaçant : « apoluo », le terme employé pour « rompre » en grec est donc un « rompre » en secret aussi.

La solution trouvée par Joseph, le plus positif des hommes, n'est pas encore pleinement positive aux yeux de Dieu, car elle l'efface injustement. Pour rester juste envers Marie, Joseph pense qu'il n'est pas, n'est plus, n'a jamais été l'époux de Marie, puisque l'Enfant est de l'Esprit Saint. Cet homme si éclairé a discerné, par grâce et par prière, et aussi par sa raison, l'Immaculée et donc l'action de l'Esprit Saint lui est visible comme elle l'est pour nous à travers le dogme.

Comme le dit Isabelle de la Potterie : « Joseph, avant l'apparition de l'ange, savait deux choses : que Marie était enceinte et qu'elle l'était par l'œuvre de l'Esprit Saint »²³.

Remarquons bien l'urgence de ce que dit l'Ange à saint Joseph et son insistance première : « Joseph, ne crains pas de

²³ Cité par D. LE TOURNEAU ; R. AMBROGI, *Dictionnaire de Marie*, article « saint Joseph », Desclée de Brouwer, 2015, p. 641.

prendre chez toi Marie, ton épouse, car la conception chez elle est le fait de l'Esprit Saint » selon la traduction indiquée par Isabelle de la Potterie²⁴. « Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : “Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint” », selon la traduction *aelf* (Mt, 1, 20)

Avant tout, Joseph, le moins naïf des hommes sur son propre compte et ne s'estimant pas digne de Marie et de l'Enfant qu'elle porte, car se sachant pécheur, se voit confirmé dans son titre et rôle d'époux.

Marie est bel et bien son épouse, mais dans la virginité. Joseph sait désormais qu'il ne sera pas qu'un prête-nom et un instrument jetable sans valeur réelle : sa mission d'époux et de père commence aussitôt dans le fait de donner un nom à l'Enfant et de le protéger ainsi que sa mère des assassins de tous poils, le premier étant Hérode.

Aussitôt, Joseph met son courage, sa force, son discernement, sa promptitude, son intelligence, sa vie au service de cette paternité et de ce rôle d'époux très actif ! Toutes ses qualités sont immédiatement requises, y compris sa qualité dominante d'homme juste. Et pour être cet homme juste, il devra être l'époux virginal de la mère toute pure du Messie. « Et aujourd'hui, en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente, Joseph se présente comme une figure d'homme respectueux, délicat qui, sans même avoir l'information complète, opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Et, dans son doute sur la meilleure façon de procéder, Dieu l'aide à choisir en éclairant son jugement »²⁵.

²⁴ Ibidem.

²⁵ PAPE FRANÇOIS, *Patris Corde*, n° 4.

Ainsi, en passant de rompre en secret pour protéger Marie, à devenir l'époux et l'allié du plan du Salut, le protecteur et le Gardien du Rédempteur, Joseph est passé à une plénitude bien plus grande encore, que seul l'Esprit Saint pouvait imaginer.

Nous pouvons donc espérer de Joseph des grâces de discernement, pour devenir justes, par l'intervention de la grâce dans nos vies, en regardant Marie et Jésus. Voilà comment Joseph a continué à être le moins naïf et le plus positif des hommes : son humilité est demeurée, mais elle ne l'a pas effacé dans sa personnalité propre, elle l'a mis à sa juste et magnifique place voulue par Dieu.

Par la suite, au cours des siècles, cette place d'époux, de gardien, de protecteur, s'étend à l'Eglise toute entière, dans la logique de la grâce de l'Incarnation. Comme le disait Charles Journet, l'Incarnation est à l'image des ondes produites par la pierre jetée dans l'eau : « Ce premier cercle concentrique, c'est la Vierge Marie par rapport à l'Incarnation. Et les ondes vont continuer jusqu'à la fin des temps, et ce sera l'Eglise ».

Charles Journet était persuadé que Marie, à ce moment de l'Incarnation, « prend conscience de son Immaculée Conception »²⁶. On peut logiquement penser que Joseph a compris et contemplé tout cela aussi dans le premier cercle concentrique, et que cela ne cesse aussi de se déployer, comme son rôle d'époux aux côtés de Marie. Certaines traditions rapportent que Marie aurait mis Joseph au courant sitôt après l'Annonciation²⁷. Joseph aurait donc été théologiquement

²⁶ Ibidem, article *Journet*, p. 645.

²⁷ Ceci est bien expliqué sur le site des Marianistes, par exemple : "Il existe dans l'Ancien Testament, dans le Livre des Juges, une situation semblable. Il s'agit de la mère de Samson. Un ange lui apparaît et lui annonce qu'elle mettra au monde un fils. Que fait-elle ? Immédiatement elle court auprès de son mari pour lui annoncer la chose. Son mari lui fait confiance ; il croit ce que dit sa femme. Dans la suite, Manoah aussi rencontre l'ange et lui fait

formé par Marie, ce qui est tout à fait logique ! Cette formation initiale, si on peut dire, l'Église la développe et le ciel la confirme.

En témoigne l'ultime apparition de Fatima, le 13 octobre 1917, où Joseph apparaît à côté de Marie et de l'Enfant Jésus, toujours comme époux et désormais aussi comme protecteur de l'Église universelle. Cette victoire de Joseph sur le doute, nous pouvons la transposer dans nos relations, d'abord en priant pour les situations inconfortables. Ensuite, en cherchant le bien chez la personne. Trouver ce qu'elle a de bien et positif aidera à affronter ce qu'elle a de moins bien et que le discernement peut révéler être malheureusement durable ou peccamineux. Puis accepter la personne telle qu'elle est, autant que cela est possible sans nuire à la relation réciproque et sans se mettre en danger. Sans négliger le fait que toute relation étant réciproque, le même processus s'applique à nous aussi : la miséricorde de Dieu est le regard positif dont nous avons besoin dans nos relations : « Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir »²⁸.

Joseph a su discerner le positif chez Marie, le négatif chez Hérode. Son discernement n'est décidément pas celui d'un idiot qui n'utiliserait pas sa raison ou d'un naïf, mais celui d'un

préciser le comportement qu'ils devront tenir à l'égard de l'enfant. Pourquoi Marie n'aurait-elle pas agi comme son aïeule ? Après le départ de l'ange, elle se sera rendue auprès de Joseph pour lui communiquer la nouvelle, en répétant mot à mot, comme le fait la femme de Manoah, ce que l'ange lui a annoncé. Cette interprétation existe dans l'Église depuis le 16^e siècle". (<http://www.marianistes.com/documentation/docs/saint-joseph-au-croisement-de-la-1ere-et-2de-alliance/>)

²⁸ Pape FRANÇOIS, *Le visage de la Miséricorde*, 11 Avril 2015, n° 14.

homme éclairé par Dieu. Son horizon, c'est la confiance, une confiance qui discerne et agit.

5. FAIRE SON « JOURNAL POSITIF » AVEC JOSEPH ? HORIZON « COURAGE CRÉATIF »

Une amie, qui suit les modes positives, m'a fait connaître les agendas écrits à la main pour apprendre à s'organiser. Ils font un tabac en Suède et ailleurs et sont de véritables œuvres d'art et merveilles d'organisation personnalisée, remplies de dessins, d'astuces, de décorations et de créativité. Une réaction saine face aux agendas multi pressés qui nous poussent à augmenter notre stress jusqu'au correcteur orthographique, lequel va si vite que nous laissons passer beaucoup d'absurdités.

Agenda après agenda, mon amie écrit désormais son « journal positif ». Il s'agit de voir sa vie sous un œil bienveillant et de développer le goût d'écrire. J'avoue que je partage avec elle ces objectifs, mais à ma manière, vous l'aurez compris, en version « un moment chaque jour avec saint Joseph ».

Le regard de Joseph offre ce positif, mêlé de réalisme, et sans nombrilisme ou *selfisme*. Réalisme car Joseph nous apprend à affronter la vie réelle, et à nommer négatif ce qui relève d'Hérode, et positif ce qui relève de l'action de Dieu dans nos vies pour devenir plus saints. Le *Journal d'une âme* de Thérèse de Lisieux est un bon exemple à suivre pour écrire nos vies sous le regard de la Miséricorde, en nous décentrant de nous-mêmes pour voir l'action de Dieu.

Nous réalisons alors qu'il vaut mieux positiver sur l'action de Dieu que regarder trop nos difficultés et péchés. Sinon, on risque de désespérer de devenir positif, comme un but qui s'éloigne à cause de sa non-adéquation à ce que nous voyons du mal dans nos vies. Je ne pense pas que positiver soit d'ailleurs possible en tout, c'est même philosophiquement irréaliste. Pourtant, voici ce que Churchill avait fait mettre sur la table de son état-major pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Angleterre affrontait les bombardements nazis : « Merci de comprendre qu'aucun pessimisme n'est toléré et que la possibilité d'une défaite n'existe pas ». (Je recommande pour plus de détails visuels et historiques à ce sujet le documentaire *Secrets d'Histoire*, de Stéphane Berne, sur Churchill, d'où est issue cette information). L'irréaliste est donc celui qui part battu d'avance, mais pas celui qui sait qu'une guerre terrible est en court, avec ses enjeux vitaux.

Avec Joseph, cette maxime de Churchill est applicable à la recherche quotidienne, réaliste et positive de la sainteté dans nos relations avec les autres. Positiver ouvre des horizons, mais ne rétrécissons pas nos horizons uniquement à un agenda, ou un combat terrestre. La contemplation de Joseph était celle de l'espérance. « Le silence de saint Joseph, lui faisant accueillir comme il le devait, parfaitement, la miséricorde de Dieu, l'établit dans le calme de l'espérance sûre. Le calme des préoccupations : Joseph est seulement dans l'obéissance, instant par instant, sûr de la providence, sûr de l'amour de Dieu. Calme des préoccupations, et calme aussi des occupations ; car il ne s'évertue pas à multiplier les œuvres humaines ; il est à une seule œuvre, la croissance du Christ selon la condition humaine et selon le don de Dieu »²⁹.

²⁹ D. J. LALLEMENT, op. cit., p. 209.

Si nous nous établissons dans ce calme intérieur, il rejaillira sur nos relations. Comme Joseph, nous pouvons développer notre « courage créatif » : « Si la première étape de toute vraie guérison intérieure consiste à accueillir sa propre histoire, c'est-à-dire à faire de la place en nous-mêmes y compris à ce que nous n'avons pas choisi dans notre vie, il faut cependant ajouter une autre caractéristique importante : le courage créatif, surtout quand on rencontre des difficultés. En effet, devant une difficulté on peut s'arrêter et abandonner la partie, ou bien on peut se donner de la peine. Ce sont parfois les difficultés qui tirent de nous des ressources que nous ne pensons même pas avoir »³⁰.

³⁰ PAPE FRANÇOIS, *Patris Corde*, n° 5.